



Henry Dunant et l'Algérie conférence par Claude Lützelschwab

mercredi 6 février 2008

par Roger DURAND

Vingt-cinq membres de la Société Henry Dunant ou de l'Association Henry Dunant–Gustave Moynier : 1910-2010 ont assisté à la conférence du professeur Claude Lützelschwab qui a récemment publié sa thèse de doctorat sur *La Compagnie genevoise des Colonies suisses de Sétif (1853-1956). Un cas de colonisation privée en Algérie.*¹

Grâce au dépouillement de sources nouvelles et très complètes, ce jeune chercheur a pu procéder à une analyse éclairante du contexte économique dans lequel le tout récent fondateur de l'Union chrétienne de jeunes gens avait tenté de réussir une carrière de colonisateur.

Nous savons tous les conséquences terribles qu'eut « Le mirage colonial » (pour reprendre le sous-titre d'*Henry Dunant l'Algérien* que Jacques Pous a publié il y a bientôt trente ans) sur la vie du fondateur de la Croix-Rouge. Nous connaissons mal les causes de son échec. Grâce aux travaux du professeur Lützelschwab même les profanes y verront plus clair.

En tant qu'employé de la Compagnie genevoise des colonies suisses de Sétif, Henry Dunant s'est initié à une colonisation fondée sur le peuplement, puis sur l'exploitation des ressources agricoles dans l'Est algérien. Comme cette région venait d'être ouverte à une colonisation civile, la plupart des infrastructures (routes, ponts, eau potable) n'étaient pas adaptées aux critères européens et ce type de colonisation se heurtait à des difficultés que nous découvrons aujourd'hui comme quasi insurmontables.

Ayant fondé la Société des moulins de Mons-Djemila, le jeune colonisateur se mit à son compte. Mais il souffrait d'un double handicap qui venait s'ajouter à ces prémisses défavorables. Non seulement, il ignorait presque tout de l'Algérie. Surtout, il s'est laissé distraire par d'autres activités, dans les années cruciales de 1859 à 1864. Contraste pathétique, au moment même où la Compagnie genevoise changeait complètement de stratégie économique, la Société des moulins s'enfermait dans des activités sans avenir.

Finie la colonisation de peuplement, place à la location de terres aux indigènes !

A cette démonstration convaincante, le professeur Lützelschwab ajouta plusieurs documents historiques de grand intérêt, comme le plan des maisons à bâtir pour les colons.

* * *

Grâce à l'assistance technique de Nicolas Durand, de Florence Durand et de Coline Guggisberg, le président inaugura ensuite une première pour la Société Henry Dunant : l'emploi de Power Point pour projeter des vues prises par Monsieur Jacques Pous, auteur d'*Henry Dunant l'Algérien*, qui venait de participer, à la mi-janvier 2008, à un festival du film, à Sétif même.

Le conservateur du musée historique de cette ville l'ayant pris sous son aile, il a pu se rendre dans l'oued Deheb et photographier les vestiges bien conservés de moulins construits par les Européens dont Henry Dunant, selon toute vraisemblance, dans les années 1859. De même, il a photographié cette belle vallée qui avait semblé tellement prometteuse au président de la Société des moulins de Mons-Djemila.

Enfin, plusieurs vues de ce qui subsiste des bâtiments de la Compagnie genevoise de colonies suisses de Sétif ont convaincu l'assistance que cette société avait un volume considérable, qu'elle avait bâti pour un siècle, qu'elle soignait l'esthétique de ses constructions : portes moulurées, cheminées aux manteaux de marbre, fresques romantico-alpestres pour la salle du conseil d'administration.

¹ Peter Lang, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2006, XXI-412 pages ; ISBN 3-03911 – 146-9.

Enfin, l'imposant volume des silos et l'étroite imbrication des bâtiments de la Compagnie avec les voies ferrées, au centre même de la ville, donnent une mesure nostalgique des rêves de prospérité qui ont hanté le failli de 1867 et qui ont comblé pendant plus de cent ans les investissements des actionnaires de la Compagnie genevoise !

* * *

L'assemblée eut aussi la possibilité de poser de nombreuses questions au conférencier. Comment comparer ces tentatives algériennes avec la colonisation aux Etats-Unis, par exemple ?

Le professeur Lützelshwab rappela que les colons américains avaient chassé, pour ne pas dire éliminé, les populations Peaux-Rouges, de sorte que seule la main d'œuvre d'origine européenne était disponible.

Le cas de la colonisation en Algérie diffère totalement puisqu'une minorité de paysans européens était supposée rivaliser avec une abondante population indigène, mieux adaptée au climat et réduite à subir des conditions de travail auxquelles se refusent les Européens. Une fois encore était administrée la preuve que les projets de Dunant étaient voués à l'échec, dans leur origine même.

* * *